

Fascinax est encore à l'honneur dans cette nouvelle au ton très Dickensien...

Matthew Dennion : *Cadeau Empoisonné*

Londres, 1783

La neige tombait drue tandis que le jeune Ebenezer Scrooge mangeait son dîner seul, dans le dortoir de son pensionnat pour la veillée de Noël. Même le personnel était rentré à la maison pour les vacances et le garçon était resté sans rien d'autre qu'un feu, des aliments pour un repas à cuisiner lui-même et un cadeau accompagné d'un mot de son père négligent. L'écolier grommela en grignotant une nouvelle bouchée du flanc de jambon qu'il avait brûlé.

— Bon sang ! Je ne devrais pas avoir à cuisiner ! C'est indigne de moi ! Pourquoi mon père paye-t-il ces paresseux de va-nu-pieds dans cette école, d'ailleurs ? Il secoua la tête. Dire que moi, un Scrooge, je dois cuisiner mon dîner de Noël, pendant que tous les autres enfants sont à la maison avec leurs familles en train de savourer de bons repas !

La colère brûlait en Ebenezer qui pensait aux autres enfants qui le narguaient en quittant l'école pour Noël. Les autres élèves avaient tous ri du garçon que la famille n'aimait pas assez pour venir l'emmener à la maison pendant les vacances. Ils l'avaient affublé de noms tels que l'enfant trop méchant pour sa famille, et le gamin qui n'aurait pas de Noël. Ebenezer cracha par terre quand ces souvenirs remontèrent en lui.

— Moi, je suis le méchant enfant ? Je suis le gosse qui n'aura pas de Noël ?

Il se dirigea vers une image du Père Noël suspendue au mur. L'image dominait l'arbre de Noël du dortoir, sous lequel le cadeau que lui avait envoyé son père attendait qu'Ebenezer l'ouvrît au matin. Le garçon foudroya du regard l'image du Joyeux Saint.

— N'êtes-vous pas censé décider qui est méchant et qui est gentil ? N'êtes-vous pas celui qui doit laisser des cadeaux aux enfants qui se conduisent bien et laisser des avertissements à ceux qui sont cruels envers les autres ? Et pourtant, après avoir travaillé dur toute l'année pour plaire à père, pendant que les autres gamins ont à peine étudié, je reste seul ici, pendant qu'ils sont partis profiter des vacances avec leurs familles !

Le garçon s'avança vers l'image et lui hurla :

— Je dis que vous êtes nul dans votre travail ! Je vous maudis, vous et vos vacances, pour avoir abandonné les enfants qui travaillent dur pendant que les paresseux et les méchants sont récompensés !

Ebenezer tourna les yeux vers le cadeau de son père. Il le ramassa puis regarda encore l'image du Père Noël.

— Je sais que vous ne me laisserez rien. Quand je me réveillerai demain, le pathétique cadeau de mon père sera le seul présent ici. Il haussa les épaules. Je ne vois aucune raison de ne pas l'ouvrir cette nuit. Ce sera le même cadeau que je l'ouvre cette nuit ou demain.

Le jeune Scrooge déballa le cadeau de forme étrange. Quand il retira la dernière couche de papier, il trouva une patte de singe amputée, les quatre doigts et le pouce tendus comme pour lui serrer la main. L'écolier hurla et laissa la patte tomber au sol. Son corps tremblait de dégoût à la vue du macabre cadeau.

— Eh bien, père, je suppose que me négliger et m'humilier ne vous suffit pas pour Noël. Il vous fallait de surcroît m'effrayer et m'insulter avec ce cadeau grotesque.

Quand il regarda la patte, il vit un message en-dessous. Ebenezer tira la feuille sous le membre et lut à haute voix :

Cher Ebenezer,

Notre famille est très riche, et je suis certain que tu as tout ce que tu pourrais jamais vouloir dans ton école. Avoir un enfant qui possède tout ce qu'il peut désirer rend très difficile l'achat d'un cadeau. Honnêtement, je ne savais pas du tout que tu voudrais et finalement c'est exactement ce que j'ai décidé de t'offrir : tout ce que tu veux !

Pendant mon voyage en Indes, j'ai rencontré un yogi qui a proposé de me vendre cette patte de singe. Il me dit qu'elle accordera à celui qui la tient cinq vœux. Et donc, mon cher garçon, tiens cette

patte et souhaite tout ce que ton cœur désire ! A la fin du semestre, je te prie de m'écrire pour m'informer si un de tes vœux s'est réalisé.

Sincèrement,

Père.

Ebenezer bouillonnait de rage en contemplant la farce bien étudiée que son père lui avait offerte en cadeau. Il entendait déjà les autres garçons se moquer de lui pour cet affreux présent. Ils reviendraient avec de beaux vêtements, ou des chapeaux, ou des souvenirs de famille, et tout ce qu'il aurait, ce serait une patte de singe coupée. Son père avait bien préparé la nouvelle torture d'Ebenezer. S'il devait garder la patte, les autres se moqueraient de lui dès lors et jusqu'au jour où ils seraient tous diplômés. Par contre, s'il la jetait, il serait raillé pour ne pas avoir reçu de cadeau du tout.

Puisque son père n'était pas là, le garçon foudroya du regard le Père Noël et projeta toute son hostilité sur le joyeux visage.

— Ça ? Cette sale blague, c'est ce que j'ai pour Noël ? Je suppose que tu penses aussi que c'est bon de rire à mes dépens ?

Il regarda la patte de singe.

— Et bien, je peux rire aussi. Il serra la patte contre lui et dit : Je désire que, pour chaque doigt de cette stupide patte de singe, un enfant grossier et cruel qui s'est servi de sa langue pour se moquer des autres ait cette même langue coupée pendant la nuit de Noël.

Il bouillonnait de colère, serrant toujours la patte.

— Je désire aussi que cette épidémie de langues coupées se poursuive éternellement sur les enfants méchants d'Angleterre à chaque veillée de Noël !

Une fois qu'Ebenezer eut terminé son vœu, il sortit et jeta la patte de singe dans le caniveau où elle serait emportée par la neige qui fondait lentement. Le garçon avait décidé que le mépris dont il souffrirait pour n'avoir pas reçu de cadeau s'effacerait plus vite que les moqueries qu'il recevrait en exhibant la patte.

Ebenezer resta là, à pleurer dans la tempête en regardant la neige tomber sur son cadeau dans le caniveau. Puis il essuya ses larmes et rentra passer les vacances dans la solitude.

Alors que le garçon s'éloignait, deux des doigts de la patte coupée se replièrent sur la paume.

Après le nouvel an, quand ses camarades de classe furent de retour à l'école, Ebenezer était prêt à voir les merveilleux présents qu'ils avaient reçus et à être la cible de leur mépris pour être resté seul et sans cadeau pour les vacances. Mais, à sa grande surprise, personne n'exhiba ses trésors ni ne se moqua de lui. L'attention de tous les garçons était concentrée sur leurs cinq camarades qui avaient été assassinés pendant la Veillée de Noël.

Chacun des garçons en question avait eu la langue mystérieusement tranchée pendant la Veillée de Noël, et chacun avait saigné à mort ou s'était étouffé dans son sang. On parlait d'un démon qui les avait attaqués dans leur chambre et qui, après les avoir mutilés, avait disparu dans la nuit.

Ebenezer se rendit aussitôt compte que les cinq garçons qui avaient été agressés s'étaient moqués de lui avant de quitter le pensionnat pour Noël. Un frisson parcourut le corps du jeune malheureux quand il pensa à la patte de singe qu'il avait jetée. Il regarda brièvement le retour de ses camarades de classe puis retourna dans sa chambre.

Quand sa porte se referma derrière lui, Ebenezer décida que c'était une raison de plus pour toujours détester Noël.

Londres, 1928

C'était une froide et sèche Veillée de Noël. Le vent glacial traversait les manteaux des passants et les gelait jusqu'à l'os. Un homme vêtu d'une cape noire et coiffé d'un chapeau était assis sur le toit d'un bâtiment dominant une ruelle, juste en face d'un pensionnat. Ses yeux ardents étaient rivés sur la fenêtre d'une chambre. Outre le vent froid, le personnage à la cape perçut près de lui autre chose qui le fit frissonner. Tout en gardant les yeux fixés sur le pensionnat, le stoïque gardien déploya ses sens surnaturels pour déterminer la nature de la présence alentours.

L'homme à la cape était le Docteur George Leicester, mieux connu en Europe sous le nom de Fascinax ! Le redoutable combattant du crime avait été doté de sens et reflexes améliorés, et de dons

physiques et mystiques inégalés.

Actuellement, la capacité de Fascinax à percevoir un danger imminent, combinée au travail de détective engagé ces derniers mois, l'avait conduit à cet endroit précis. Il existait une possibilité qu'un jeune garçon qu'il protégeait fût en danger. Depuis presque un siècle et demi, chaque année lors de la Veillée de Noël, cinq jeunes enfants avaient la langue tranchée par un mystérieux agresseur. La plupart des enfants mouraient suite à l'attaque.

Tout comme Fascinax lui-même, l'auteur de ces attaques était devenu une sorte de légende urbaine connue diversement sous les noms de Krampus, Hans Trapp, Belsnickle et Père Fouettard. C'était une sorte de version ténébreuse de Santa Claus, Père Noël ou Saint Nicolas... un sinistre double qui fouettait les enfants qui avaient été méchants dans l'année.

Ce fut quand que les journaux s'étaient mis à signaler les langues coupées annuelles que certaines personnes commencèrent à blâmer le personnage légendaire pour ces mutilations. Tandis que la plupart des médias pensaient que c'étaient les actes d'un dément et de copieurs au cours des années, ou l'œuvre d'une secte jusqu'alors inconnue, l'esprit vif et les intuitions mystiques de Fascinax l'avaient conduit à soupçonner qu'une force plus élémentaire était derrière ces crimes.

Lors du Noël précédent, le héros justicier avait eu connaissance d'un facteur commun entre les cinq enfants qui avaient été victimes du coupeur de langue. Chacun avait la réputation de mal se comporter envers ses camarades de classe d'un niveau social inférieur. Avec cette information, Fascinax avait opté pour un mode d'action combinant ses capacités mystiques à ses talents de médecin et de détective, afin de déterminer quelles seraient les victimes les plus probables des agressions de cette année.

En particulier, il avait choisi de concentrer ses efforts sur ce pensionnat précis qui, d'après les archives, était le premier où le phénomène avait pris racine.

En tant que Docteur Leicester, il avait consacré là plusieurs mois à étudier la manière dont certains élèves maltraitaient leurs pairs, et les facteurs qui leur permettaient de le faire. Une fois qu'il avait observé et assimilé toutes ces informations, il avait décidé d'entreprendre une tournée de conférences dans tout le Royaume Uni. Il avait espéré atteindre deux objectifs : le premier était d'ajouter de nouveaux éléments aux informations déjà réunies ; le second était d'utiliser sa position de docteur éminent pour éduquer les étudiants.

Fascinax espérait arrêter celui qui était derrière les "Coupures de Noël", ainsi que les journaux s'étaient mis à appeler les mutilations annuelles. Sous cette identité, il pouvait affronter des menaces qui sortaient du cadre des forces de police ordinaires. Mais, en tant que Docteur Leicester, il savait qu'il pouvait aussi affronter des problèmes sociaux encore plus répandus, comme identifier les situations où des étudiants étaient victimes de harcèlement cruel et inhabituel et contribuer à y remédier.

Durant sa tournée, Fascinax parlait de la façon dont les étudiants devraient traiter leurs camarades de classe. Il décrivait les cas où ils pourraient être verbalement attaqués et les moyens de désamorcer de telles situations. Il souligna que l'humiliation verbale pouvait seulement exister si les personnes entourant le harceleur permettaient à la situation de continuer. Il proposa des solutions, comme parler contre le harceleur devant les autres pour dissuader ses agressions.

Il dit aux étudiants qu'il avait déterminé que ces agressions verbales se produisaient généralement quand la victime souffrait d'un handicap social ou physique et faisait face à ce qu'il appelait "un combat inégal", défini comme une situation où un élève était incapable d'affronter ou même de parler avec la personne qui le menaçait, physiquement ou verbalement.

Il encourageait surtout les étudiants à signaler de telles situations à un adulte, comme un parent, un enseignant, ou un docteur tel que lui. Il se rendit ouvertement disponible à tous les élèves qui voudraient lui parler après sa conférence, concernant ce qui avait été dit.

Et ainsi, certains des garçons virent l'aborder. Les plus motivés lui parlèrent de cas véritablement odieux. Ils identifièrent aussi les plus fréquents harceleurs et leurs cibles. Avec ces données, Fascinax fut en mesure de produire une liste des dix sujets qui lui semblaient les cibles les plus probables du ce "Père Fouettard".

Avec cette liste, Fascinax put alors concentrer ses sens mystiques et déterminer quel enfant serait probablement attaqué en premier. Son nom était Pinkie Brown... du moins, c'était ainsi que ses camarades d'école l'appelaient. Fascinax avait appris que le garçon avait été envoyé dans le pensionnat même où les "Coupures" avaient commencé... une coïncidence ? Peut-être, peut-être pas. Il semblait que le garçon avait vu ses parents en pleine relation sexuelle. Il avait été tant dégoûté par le spectacle qu'il avait demandé à être envoyé dans un pensionnat afin de ne plus jamais revoir un comportement si

odieux.

La colère mal placée de Pinky envers sa mère et son père semblait s'étendre, au-delà de ses parents, à ses camarades de classe. Il était connu pour les avoir constamment insultés, humiliés, menacés, et même blessés. Les actes du garçon en faisaient le candidat idéal pour les "Coupures".

De son poste en hauteur, Fascinax observait sa cible quand, soudain, ses sens extraordinaires détectèrent une autre présence plus sombre dans la chambre du jeune Pinkie Brown. Par la fenêtre du dortoir, il distingua une grotesque silhouette se dressant au-dessus du jeune garçon.

A une vitesse dépassant l'entendement humain, Fascinax bondit du toit et traversa avec fracas la fenêtre. D'un mouvement fluide, le héros vengeur roula dans l'élan de sa chute, puis bondit sur le personnage dressé au-dessus du jeune égaré.

Fascinax avait cloué au sol son adversaire quand ce dernier le rejeta et le fit voler à travers la pièce jusqu'au mur. Mais le justicier mystique se releva immédiatement pour mieux voir l'adversaire qui lui faisait face.

Le démon qui attaquait des enfants depuis plus d'un siècle et demi avait l'apparence générale d'un homme au visage sombre et à la barbe hirsute. Il était vêtu de robes noires, une pince dans une main et un meurtrier couteau dans l'autre. Un panier d'osier était sanglé sur son dos, où Fascinax pouvait voir des restes d'enfants probablement prélevés durant la Veillée de Noël passée.

Fascinax prenait toujours la mesure de son ennemi quand, soudain, une autre présence se glissa par la fenêtre brisée. Quelle qu'elle fût, il perçut que ce n'était pas une menace pour lui, ou le jeune Pinkie. Le garçon, à présent tout éveillé, était assis sur son lit, pétrifié par la bataille surnaturelle.

Quand il avait vérifié sa montre un peu plus tôt, Fascinax avait noté qu'il ne restait que cinq minutes avant minuit... jusqu'au jour de Noël. Il soupçonnait qu'il n'avait pas besoin de vaincre l'entité maléfique pour sauver le garçon ; il devait juste la tenir occupée jusqu'à ce que l'horloge sonnât minuit.

Fascinax regarda les yeux sombres du monstre qui se dressait entre lui et le méchant garçon qu'il cherchait à protéger.

— Père Fouettard, je présume ? demanda-t-il, employant le surnom Français qu'il lui était plus familier.

Le ténébreux double de Saint Nicolas ne répondit pas, sinon par un simple sifflement.

Fascinax tourna rapidement son regard vers le jeune Pinkie, aux mains à présent jointes en prière. Le jeune garçon répétait *Je vous salue Marie*, encore et encore, dans l'espoir que la Sainte Mère – et assurément l'ange qu'elle avait envoyé sous la forme de Fascinax – le protégerait du monstre. Tandis que Pinkie priait, Fascinax vit l'autre présence flotter au-dessus de lui. La position du spectre suggérait qu'il tentait de protéger Pinkie, et non de lui faire du mal.

Pendant la fraction de seconde où le héros avait quitté des yeux la créature de cauchemar, le Père Fouettard avait pivoté pour brandir bien haut son couteau en avançant vers le lit.

Si vite que se déplaçât le monstre, Fascinax fut plus rapide. Le héros traversa la pièce, saisit le poignet du Père Fouettard et employa une prise de judo pour projeter la créature au sol.

Tel un spectre, le corps du Père Fouettard parut se muer en fumée au moment où il heurta le plancher. Comme s'il était constitué de brume vivante, le nuage se reconstitua en une forme solide et se dressa devant Fascinax, prenant à nouveau l'aspect du Père Fouettard.

La créature lança son couteau vers le héros justicier, mais les stupéfiants réflexes de Fascinax lui permirent d'esquiver le coup puis décocher un crochet du droit au visage du démon. Le coup du justicier projeta le Père Fouettard contre le mur.

Fascinax avança rapidement vers son ennemi, mais vit simplement le monstre se muer à nouveau en fumée pour flotter jusqu'à se matérialiser encore au-dessus du corps en prière de Pinkie Brown.

Le monstre tendit la main et saisit le visage de l'enfant, son couteau prêt à frapper. Mais Fascinax était là : il frappa du pied la main de la créature et envoya voler le couteau.

Le Père Fouettard siffla encore de frustration quand Fascinax l'empoigna et, cette fois, le jeta par-dessus son épaule vers la fenêtre. Prévoyant ce que son adversaire ferait ensuite, Fascinax se jeta sur Pinkie Brown et l'esprit protecteur.

Le monstre avait atterri en position verticale, les pieds contre le mur opposé. Il y prit appui pour se propulser de toute sa force surhumaine. Le monstre bondissait vers l'enfant, quand Fascinax le percuta et enroula ses bras autour de lui. L'élan du héros les fit passer, lui et le monstre, par la fenêtre ouverte.

Quand ils tombèrent, Fascinax parvint à décocher deux autres coups de poings au visage du Père

Fouettard avant que le monstre se muât encore en fumée pour s'envoler vers la chambre.

Fascinax entendit l'horloge sonner le douzième coup alors qu'il tombait au sol et sombrait dans l'inconscience. La dernière chose qu'il vit, ce fut la silhouette brumeuse du Père Fouettard sur la point de rentrer par la fenêtre.

Le héros mystique se trouva soudain dans un autre royaume de conscience. L'esprit qui avait protégé le garçon commença à prendre la forme d'un vieux gentilhomme Anglais. Il tendit le bras vers Fascinax et posa sa main sur la poitrine du héros.

— Soyez en paix, Docteur Leicester. Le garçon a été sauvé.

Le visage de l'esprit s'emplit soudain de tristesse.

— Hélas, les quatre autres victimes de la malédiction ont encore dû souffrir pour mon ignorance.

— Malédiction ? La créature que j'ai combattue aujourd'hui était le produit d'une malédiction, et non un démon ou un monstre ?

L'esprit acquiesça.

— Oui, permettez-moi de m'expliquer. De mon vivant, j'étais connu sous le nom d'Ebenezer Scrooge. Dans mon enfance, un Noël, mon père négligent m'envoya comme cadeau une patte de singe, tout en me laissant seul dans ce même pensionnat. Il avait attaché un mot disant que la patte était en mesure de réaliser des vœux. A l'époque, je ne croyais pas à de telles choses mais, dans ma colère, j'ai souhaité que cinq enfants qui se moquaient des autres aient la langue coupée chaque Noël.

"Lorsque mes camarades de classe sont revenus à l'école et que j'ai appris que plusieurs avaient subi ce sort abominable, j'ai été choqué et horrifié de voir que mon vœu s'était réalisé. Cette expérience, s'ajoutant à d'autres jours difficiles associés à Noël, m'a fait détester non seulement la fête mais mes prochains...

L'esprit se mit à pleurer.

— Je suis désolé de dire qu'au fil des ans je suivais les exploits de ma malédiction chaque année dans les journaux. Malgré la mutilation infligée, une part de moi était contente que des enfants comme ceux qui m'avaient jadis tourmenté payent pour leur cruauté. Ce fut seulement à la toute fin de ma vie qu'un vieil ami m'a rendu une visite d'outre-tombe et, avec l'aide de trois esprits, m'a montré l'erreur de mon attitude.

« J'ai appris à aimer ce que Noël célébrait. J'ai commencé à m'en faire une joie et à voir comment je devais employer ma fortune pour assister mon prochain et aider ceux qui étaient dans le besoin. J'ai aussi tenté de l'employer pour défaire le mal que j'avais engendré mais, malgré tous mes efforts, je n'ai pas réussi à trouver la patte de singe, et je suis décédé avant d'être en mesure de défaire la malédiction.

L'espoir réapparut sur le visage de Scrooge lorsqu'il regarda Fascinax.

— Comme mon ami avant moi, mon esprit est seulement autorisé à venir sur Terre pour la Veillée de Noël. Pendant des années, j'ai tenté de joindre quelqu'un qui pourrait m'aider à défaire le mal que j'ai engendré, mais je n'ai trouvé que des charlatans et des escrocs, du moins jusqu'à vous rencontrer !

« Un homme dont la formation magique lui permet non seulement de me percevoir, mais qui a pu sauver au moins un des enfants visés par la malédiction. Je vous ai suivi pendant des semaines, attendant le jour béni où je pourrais vous approcher. Je vous ai observé alors que vous cherchiez à protéger non seulement ceux qui provoqueraient le courroux de ma malédiction, mais leurs victimes aussi. Vous avez combattu le grand fléau social derrière ma malédiction, tout en poursuivant la malédiction même. Je savais ainsi que vous seriez celui qui pourrait m'aider à y mettre fin.

Fascinax acquiesça.

— Je comprends maintenant la nature de la menace. La malédiction a pris le concept du Père Fouettard et l'a incarné en ce spectre que j'ai combattu cette nuit. Hélas, quatre autres enfants ont été attaqués en même temps que le jeune Pinkie. Sans personne présente pour les protéger, ils ont déjà eu la langue tranchée. Puisque cette malédiction nous a été apportée par une patte de singe enchantée, le seul moyen de la défaire est avec une autre.

Scrooge s'approcha encore d'un pas de Fascinax.

— Oui, et j'en ai trouvé une... Elle est entre les mains d'un couple... Un certain Mr. White, qui en a hérité de son oncle... Avec votre entraînement, vous devriez réussir à les approcher et utiliser la patte en toute sécurité pour mettre fin à cette horreur. Je vous encourage aussi à continuer votre travail pour aider les jeunes. S'il y avait eu un homme comme vous quand j'étais enfant, je n'aurais pas été si seul et je n'aurais jamais fait ce vœu.

Fascinax regarda dans les yeux le fantôme de Scrooge.

— Vous pouvez vous reposer maintenant, Mr. Scrooge. C'est le dernier Noël où votre malédiction tourmentera les enfants. Je ferai ce que vous suggérez, et le Père Fouettard retournera à sa place, dans le royaume de l'imaginaire.

Les yeux éthérés de Scrooge s'emplirent de joie.

— Merci, Docteur Leicester ! C'est le plus formidable cadeau de Noël que je n'aurais jamais pu recevoir ! Autant le Père Fouettard peut retourner dans le royaume de l'imaginaire, faites attention à la manière dont vous considérez son double. Il peut être joyeux, mais il est toujours déçu quand quelqu'un cesse de croire en lui.

Fascinax commença à reprendre connaissance. Alors qu'il retrouvait ses sens, le héros perçut le son des clochettes d'un traîneau, combiné à un profond et joyeux rire.

Dans sa chambre, Pinkie Brown, sept ans, regardait le couteau laissé dans le mur par le démon qui était entré dans sa chambre. Pendant toute sa vie, lui semblait-il, on avait dit au garçon que sa foi était trop stricte, erronée, dangereuse même. Maintenant, lors de la Veillée de Noël, alors qu'il était attaqué par un démon, ses prières avaient fait venir un ange pour le protéger. Divin et démoniaque s'étaient combattus juste sous ses yeux.

Tout en contemplant le couteau, il sut que ses opinions et ses violentes pulsions avaient été confirmées par Dieu tout-puissant en personne. Alors que l'horreur du Père Fouettard avait à présent pris fin, celle que Pinkie Brown deviendrait ne faisait que commencer.

Paru aux USA sous le titre *The Gift That Kept On Taking*
in *Tales of the Shadowmen 18 : Eminences Grises*
© 2021 Matthew Dennion - Traduction : Martine Blond